

AUVERS – L'INAUGURATION DU BUSTE DE DAUBIGNY

Le village d'Auvers est universellement connu par le fait que Van Gogh y a peint quelques uns de ses chefs-d'œuvre et y a terminé tragiquement son existence. Avant lui, cependant, la localité avait abrité un autre grand artiste, Charles Daubigny, peintre paysagiste, précurseur et ami des impressionnistes.

Daubigny est décédé à Auvers en 1878 mais il a fallu attendre l'année 1906 pour que ses concitoyens lui rendent l'hommage qu'il méritait, ceci sous la forme d'un buste dont l'inauguration a donné lieu à une importante manifestation.



Vie et œuvre de Daubigny :

Daubigny naît à Paris, en 1817, dans une famille d'artistes. De santé fragile, il est envoyé à la campagne dans le village de Valmondois et l'attachement contracté à l'égard de sa mère nourrice le ramènera souvent dans la région (l'un de ses meilleurs tableaux représente « la maison de la mère Bazot » à Valmondois).



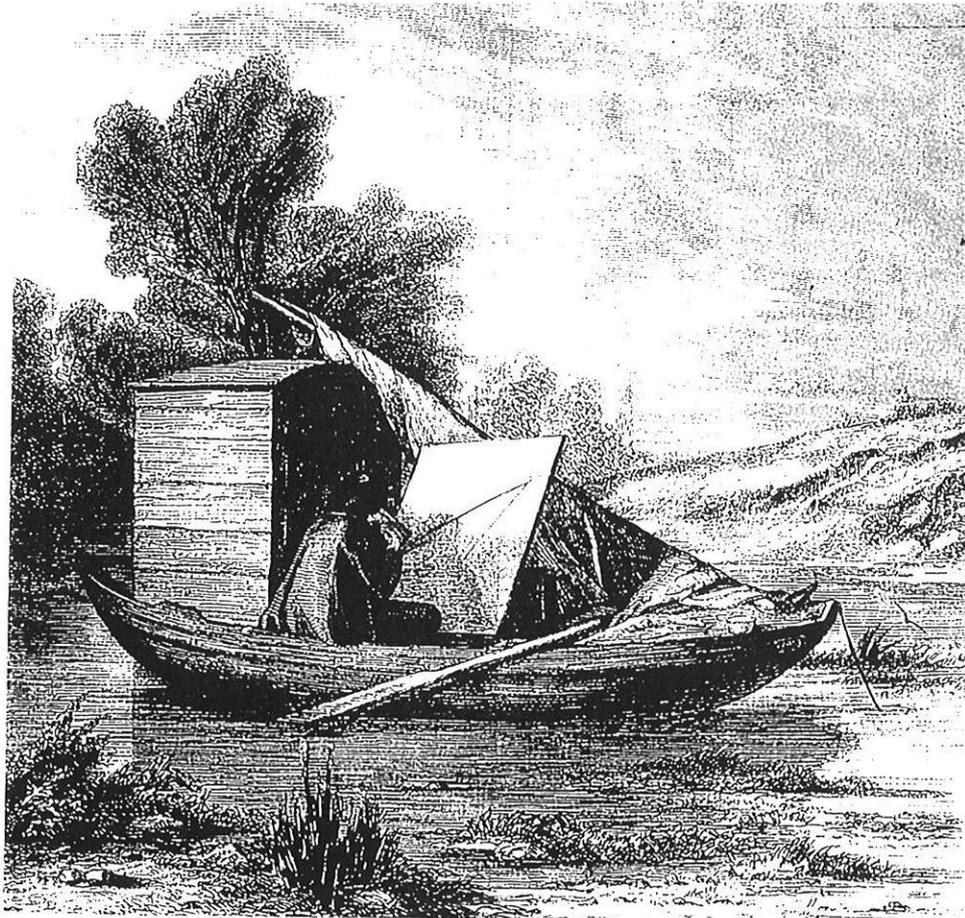
Revenu dans sa famille, il commence à gagner sa vie en décorant des boîtes et des cadrans de pendules. Puis il s'initie à la peinture en copiant, au musée du Louvre, les grands paysagistes du 17^{ème} siècle.

Dans les années 1838-1840, il s'associe avec quelques amis pour mettre en commun leurs ressources et en faire bénéficier chaque année l'un d'entre eux afin qu'il produise une œuvre destinée à être présentée au Salon (à l'époque, c'est pratiquement la seule possibilité pour un artiste de se faire connaître). En cette période, les ressources de Daubigny proviennent essentiellement de travaux de gravure.

Après s'être présenté sans succès au concours du prix de Rome, il fait à ses frais, en compagnie d'un ami, un voyage en Italie.

De retour dans la capitale, il se consacre de plus en plus à la peinture, présentant chaque année au Salon des tableaux de paysage qu'il va peindre dans différentes régions de France et même en Angleterre où il se réfugie pendant la guerre de 1870. Les débuts sont difficiles mais peu à peu le succès vient.

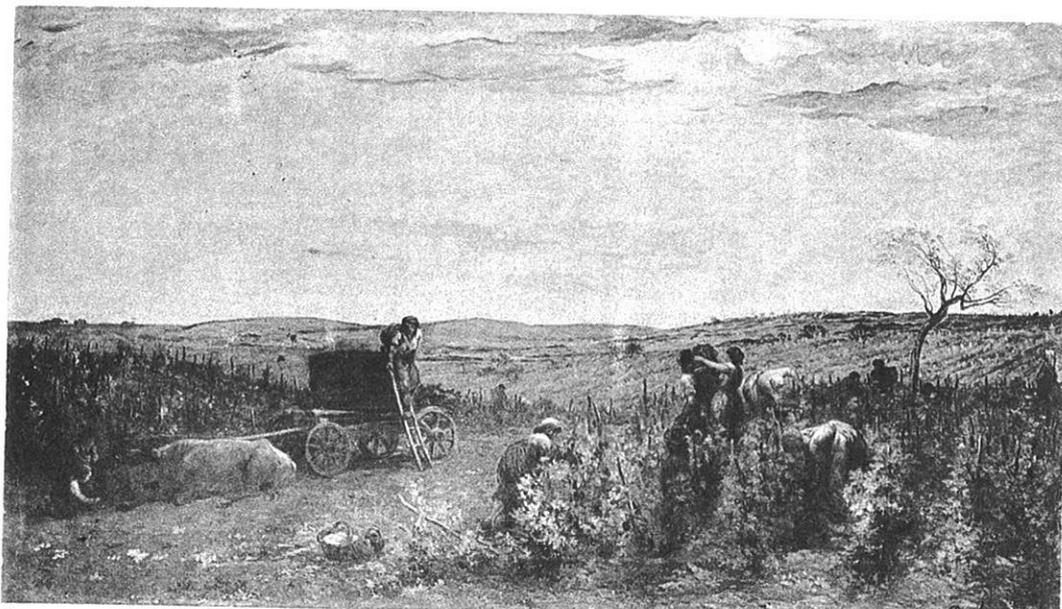
Pour peindre plus commodément sur le motif, il a transformé une vaste barque en atelier flottant (ci-après, on trouvera une évocation de ces pérégrinations nautiques, dans le discours du peintre Guillemet). On lui doit, grâce à cela, un certain nombre de paysages des bords de l'Oise.



Daubigny est en général considéré comme l'un des chefs de file, avec Millet et Rousseau, de l'école de Barbizon. Il n'a pourtant peint que très peu dans cette région de rochers, de forêts et de sous-bois, préférant de beaucoup les paysages plus ouverts où dominent les vues d'étangs et de rivières.

Le trait commun de ce groupe d'artistes est le fait qu'ils s'intéressent au paysage en tant que tel et non plus, comme les peintres qui les ont précédés, au paysage considéré comme simple élément d'un tableau historique, allégorique ou religieux. Dans le paysage, ils recherchent « l'impression ».

Ci-après, on trouvera différentes cartes reproduisant des tableaux de Daubigny.



476 LL.

DAUBIGNY. — *Les Vendanges en Bourgogne.*

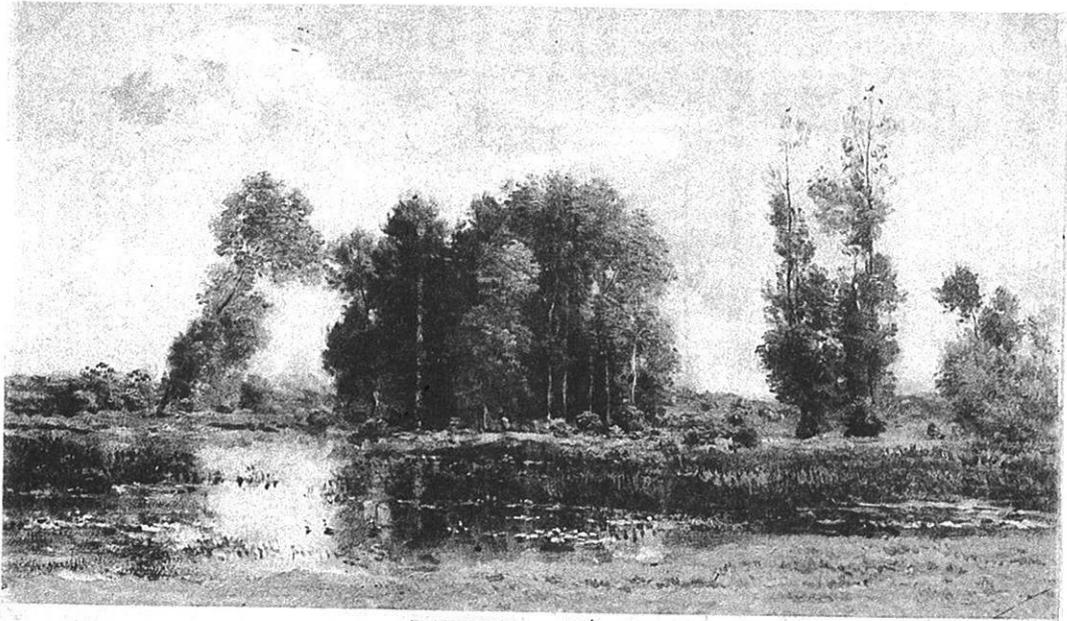
MUSÉE DU LOUVRE, PARIS



202 LL.

DAUBIGNY. — *Bateau sur l'Oise.*

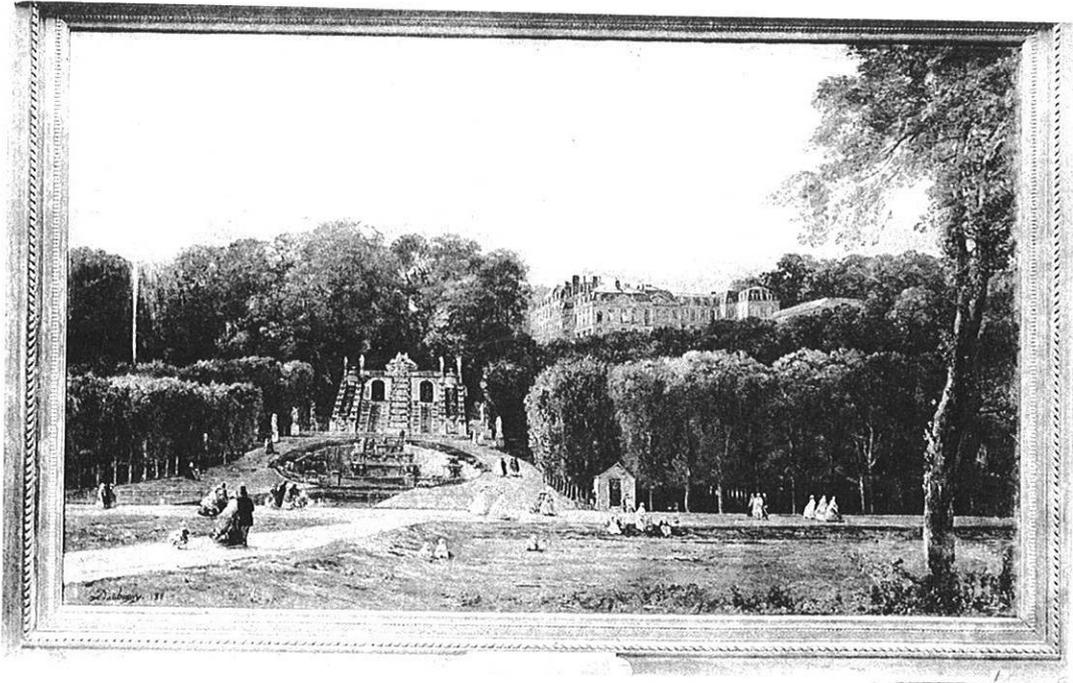
MUSÉE DU LOUVRE

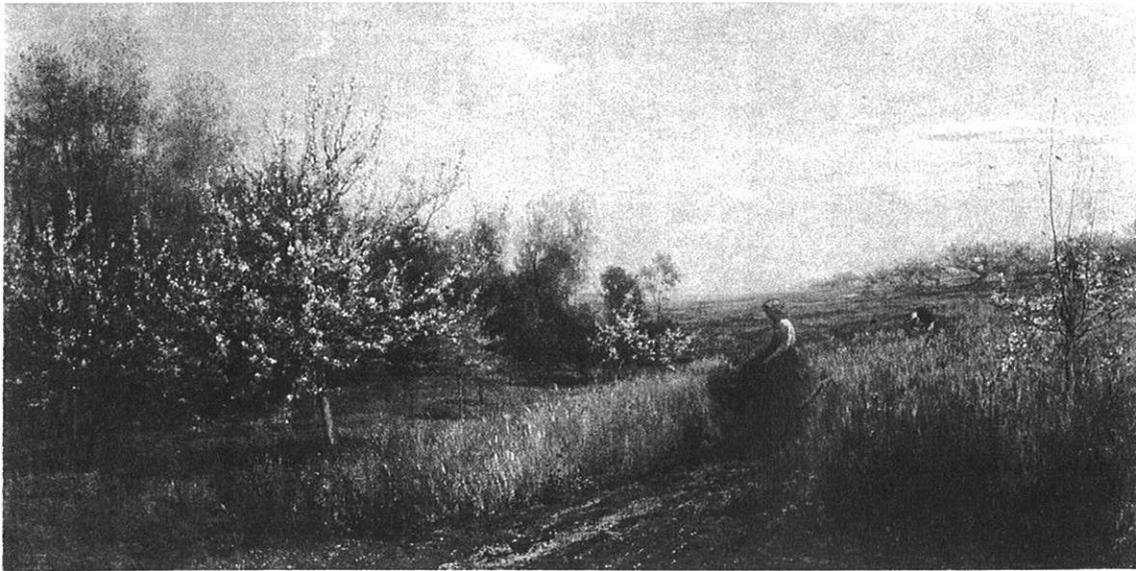


246 LL.

DAUBIGNY. — L'Étang.

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS





La cérémonie d'inauguration :

Elle a eu lieu le 17 juin 1906 et les cinq cartes que nous reproduisons ci-après font référence à cet événement.

Le programme était le suivant :

14 h 30 – Réception officielle à la mairie avec le concours des sapeurs pompiers et de la fanfare ;

15 h 00 – Inauguration du monument ;

16 h 00 – Vin d'honneur et concert par la fanfare d'Auvers ;

18 h 00 – Banquet officiel à l'Hostellerie du Nord ;

21 h 00 – Grand bal

(marchands forains, chevaux de bois, tirs de salon, etc.)

Le *Progrès de Seine-et-Oise* a publié un compte-rendu de cette journée, texte que nous reproduisons quasiment in extenso, en raison de son côté aimablement suranné et aussi quelque peu humoristique :

« M. Dujardin-Beaumets, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes, n'a pas présidé la cérémonie. Cela a été une très grosse déception pour tout le monde, et aussi – nous en sommes certains – pour le très sympathique député-artiste qui est aux beaux-arts. M. Dujardin-Beaumetz, peintre de talent et écrivain très fin, parlant admirablement des peintres et de la peinture, aurait eu, s'il avait pu le faire, le plus vif plaisir à inaugurer le buste de ce grand artiste que fut Daubigny. Les obligations de sa charge (les méchantes langues disent la charge des obligations des autres) l'en ont empêché (...) M. Chéron, chef de son cabinet, l'a remplacé avec beaucoup de bonne grâce.

La fête commence – intime – chez Bordeaux, à Pontoise, où Edouard Philippe, le dévoué secrétaire général, emmène déjeuner Guillemet, l'éminent peintre, et quelques membres du comité qui accompagnaient leur président.

A 2 heures 20, on prenait le train pour Auvers, train dans lequel se trouvaient la toute délicieuse Mme Silvain, de la Comédie Française ; MM Cornudet, député ; et Bonnefille, sénateur. On arrive à la gare d'Auvers pour entendre la Marseillaise et le souhait de bienvenue du maire assisté du conseil municipal.



Une haie de pompiers contient à grand peine une foule assez considérable et, tout de suite, on monte le raidillon qui nous mène au fond de l'espace de cul-de-sac, étrange et odorant, choisi avec soin par le conseil municipal entre les dix coins jolis qu'offre Auvers à l'admiration des touristes, et où, au moins, Daubigny eût été dans son vrai cadre.

La commune avait fait construire une tribune, assez bien agencée du reste, mais qui, réservée en principe aux « grosses légumes », fut tout d'un coup envahie par les premiers arrivants. Ce fut très démocratique.

Le coup d'œil est assez chatoyant ; le haut du grand mur de l'église – qui écrase le buste – est noir de monde.

Contrairement aux traditions, le monument n'était pas voilé. On le regarde. On admire l'œuvre du sculpteur Fagel qui fut grand prix de Rome.

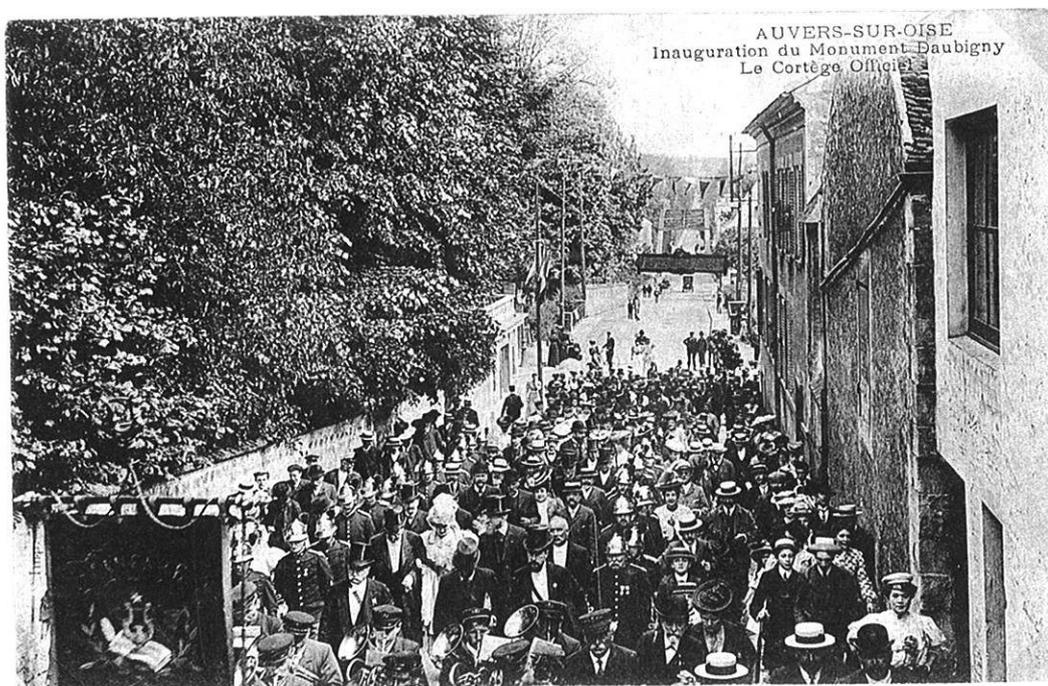
Sur l'estrade, dans la foule, un peu partout : MM. Mallet, maire de Pontoise ; Fauvel et Moreau, conseillers ; Godet, maire de Saint-Ouen ; Fournier, juge au tribunal de commerce ; le sculpteur Boisseau, les peintres Debat-Ponsan, Camille Dufour, Paul Buffet ; Paul Mauron, le président des jurys de la lithographie ; le compositeur Louis Ganne qui cause avec son complice Mitchell ; de Billy, directeur de la Société Générale ; Robert-Alfred Quidant ; le capitaine Kurtz ; les officiers des pompiers de Pontoise, messieurs Hayotte et Henon ; M. Noël, agent voyer.

Beaucoup de dames qui ont dû être certainement reconnaissantes à la municipalité du soin mis à rédiger les banderoles des mâts uniquement pour elles. En bon français, on y pouvait lire : « Soyez les bienvenus ». Le sexe mâle, un peu vexé, a prétendu, méchamment, que c'était une faute d'orthographe ! A coup sûr, ce n'est pas une faute de goût ni de galanterie.

Un coupé arrive ; c'est M. le maire qui amène Melle Bourges, l'élève de Daubigny. On la salue d'une immense acclamation. Elle prend place entre MM. Cornudet et Bonnefille, à côté de Mme Isabelle Bogelot, directrice générale de l'œuvre des libérées de Saint-Lazare, la femme de cœur si connue qui fait gloire à la Légion d'Honneur en en portant le rouge emblème.

M. Chéron, en quelques mots, excuse l'absence si regrettée du sous-secrétaire d'État dont tout à l'heure M. Guillemet va lire la fine, littéraire et savante lettre.

Le grand peintre Guillemet, jeune, souriant, l'air aimable et l'allure mousquetaire, prononce, auparavant, la courte allocution que l'on trouvera également plus loin. Peu de phrases, beaucoup d'esprit.



Puis c'est le tour de M. Cornudet à qui revient le panache officiel de la journée en l'absence du ministre. Il a rarement été plus éloquent et, sans effleurer le politique qui n'avait rien à faire en cette journée purement artistique, il a prononcé l'aimable improvisation qu'il a pris la peine de reconstituer.

M. Chéron, au nom du ministre, remet à Mlle Bourges la rosette de l'Instruction publique. Gros applaudissements unanimes. Il remet les palmes à M. Gantois, architecte du monument ; Letu, conseiller municipal d'Auvers, et Eliche, entrepreneur à Domont.

C'est alors que la belle Mme Silvain se lève et dit l'*Ode à Daubigny*, de M. Emile Cruchet, un vrai poète, ainsi que nous pouvons nous en rendre compte en lisant ses beaux vers. On applaudit l'œuvre, celle qui la fit si bien valoir et le poète, très félicité.

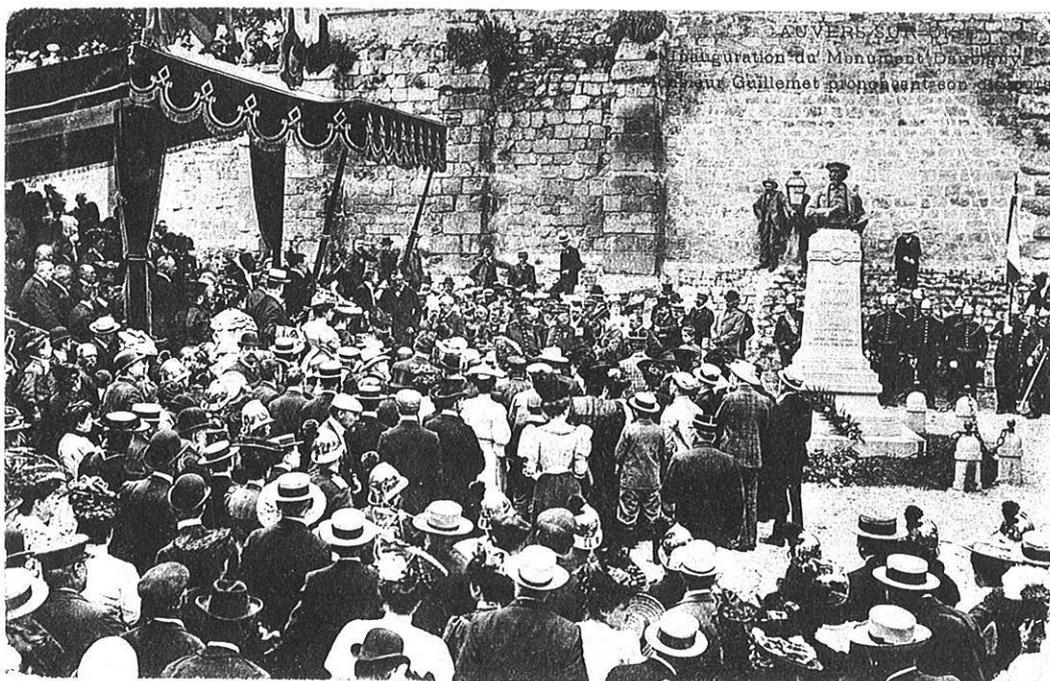
Une petite fille fit un compliment qu'on n'entend pas, mais qui la fait embrasser par tout le monde sur l'estrade.

Edouard Philippe apparaît, portant un beau bouquet sur le ruban duquel est inscrit en lettres d'or « Le comité Daubigny à Mme Silvain, de la Comédie Française ». Puis il lui remet un second bouquet au nom d'un admirateur de Daubigny.

Toute cette cérémonie se passe en moins d'une heure, en cinq secs, comme dirait M. Guillemet.

On part, on arrive à la mairie. Vin d'honneur en bas sur la place ; champagne dans la salle du conseil (...) M. Bonnefille y va de sa cordiale allocution, toujours exempte de politique.

Et maintenant, c'est fini ; la première partie de la fête s'éteint dans les accents combinés de la *Marseillaise*, de la *Valse Bleue* et de la *Matchiche* des chevaux de bois.



Il nous serait assez difficile de parler du banquet. La municipalité n'a invité la presse pas plus à la fête qu'au gueuleton. Elle a eu là une riche idée !... Nous la remercions de bon cœur, et cela ne nous empêchera jamais de faire la réclame qu'il mérite à ce délicieux pays qu'est Auvers.

Nous ne savons donc rien de ce qui a bien pu se passer le soir, entre la poire et le fromage ; ou du moins rien que le petit fait suivant qu'un très bien informé nous rapporte. M. Edouard Philippe, qui, par ses fonctions de secrétaire général, a connu toutes les phases par lesquelles a passé le projet Daubigny, a tenu à payer un tribut de reconnaissance bien dû à ceux qui, dès la première heure, eurent l'idée et l'initiative de glorifier enfin Daubigny.

On n'avait pas parlé d'eux, jusqu'alors, dans cette belle journée, et il était juste qu'une voix autorisée s'élevât pour réparer un oubli. Ceux-là furent : M. Emile Lebas, sculpteur céramiste, à qui la commune avait tout d'abord donné le terrain par une délibération de son conseil ; M. Paul Chevallier, le président de la société artistique de Pontoise ; le peintre Renet-Tener et M. Wybo, l'architecte. C'est grâce à eux pourtant qu'Auvers doit le monument Daubigny, comme c'est grâce à Mademoiselle Léonide Bourges que l'œuvre a pu être inaugurée dans un temps aussi proche de la constitution du Comité d'honneur ».



Le Progrès de Seine-et-Oise a publié le texte intégral des diverses allocutions prononcées lors de cette journée d'inauguration. Nous n'en retiendrons que quelques phrases, dues au peintre Guillemet, car elles sont les seules qui ont un caractère personnel :

« Ceux qui ont approché Daubigny savent combien le maître était génial et bon et qu'il était impossible de l'admirer sans l'aimer. La bonté fut d'ailleurs la caractéristique des Corot, des Daumier, des Borys, de cette belle école de 1830, époque radieuse qui fut surnommée à juste titre la seconde Renaissance française.

Il m'est impossible d'évoquer sans un profond attendrissement les heures passées près du Maître, soit aux rives de la Seine et de l'Oise, soit dans nos longs voyages en bateau, alors que son fils Karl, trop tôt disparu, et moi, lui donnaient dans notre affection mêlée de respect le surnom familial de Capitaine.

Que tout cela est déjà loin ! Le Maître vénéré est allé rejoindre ses compagnons de lutte et de gloire.

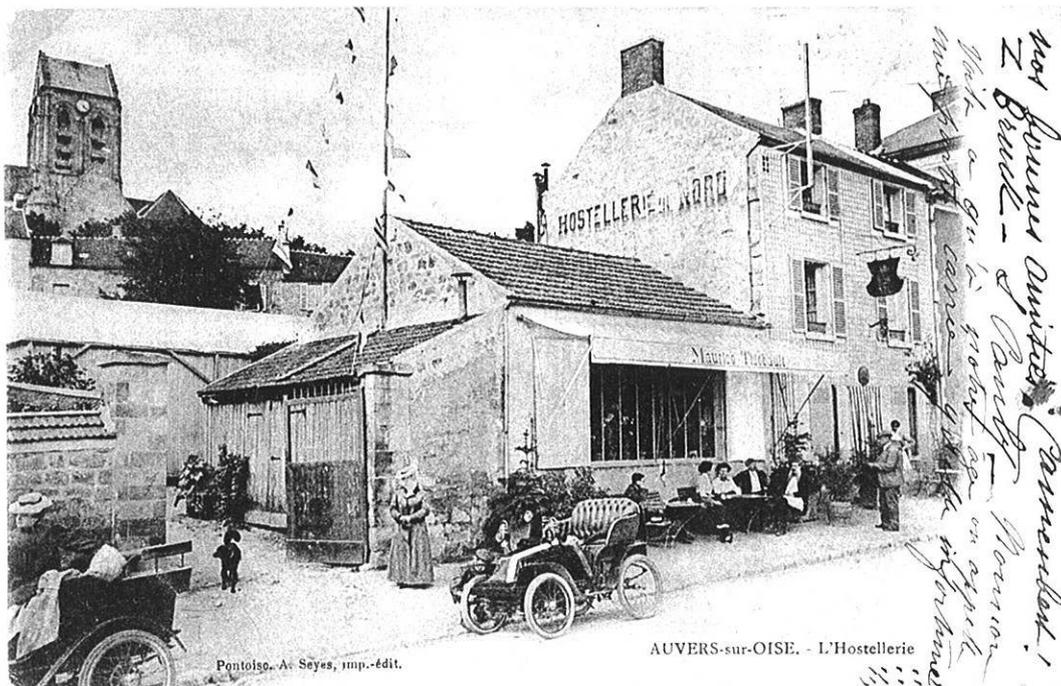
- Je vais retrouver le père Corot, disait-il à son lit de mort. Il doit être dans un endroit merveilleux rempli de beaux motifs ».

Disons également un mot de « l'Ode à Daubigny », récitée lors de la cérémonie d'inauguration par la pensionnaire de la Comédie Française, ceci afin de prouver à quel point les goûts ont changé en matière de poésie :

Maître voici le jour de ton apothéose
A cette heure sacrée où ton beau nom s'impose
A l'hommage immortel
O Daubigny, suivant ton œuvre et ton exemple
Vois, nous t'avons donné la Nature pour temple
Un tertre pour autel.

Tu renais au milieu du cadre où ton génie
Fécondant l'idéal, le songe et l'harmonie,
Contemplant en rêvant
Nos sites se drapant de verdure ou de givre
Où ton âme lisait comme dans un beau livre
Feuilleté par le vent.

Nous faisons grâce au lecteur des 10 autres stances, toutes du même style.



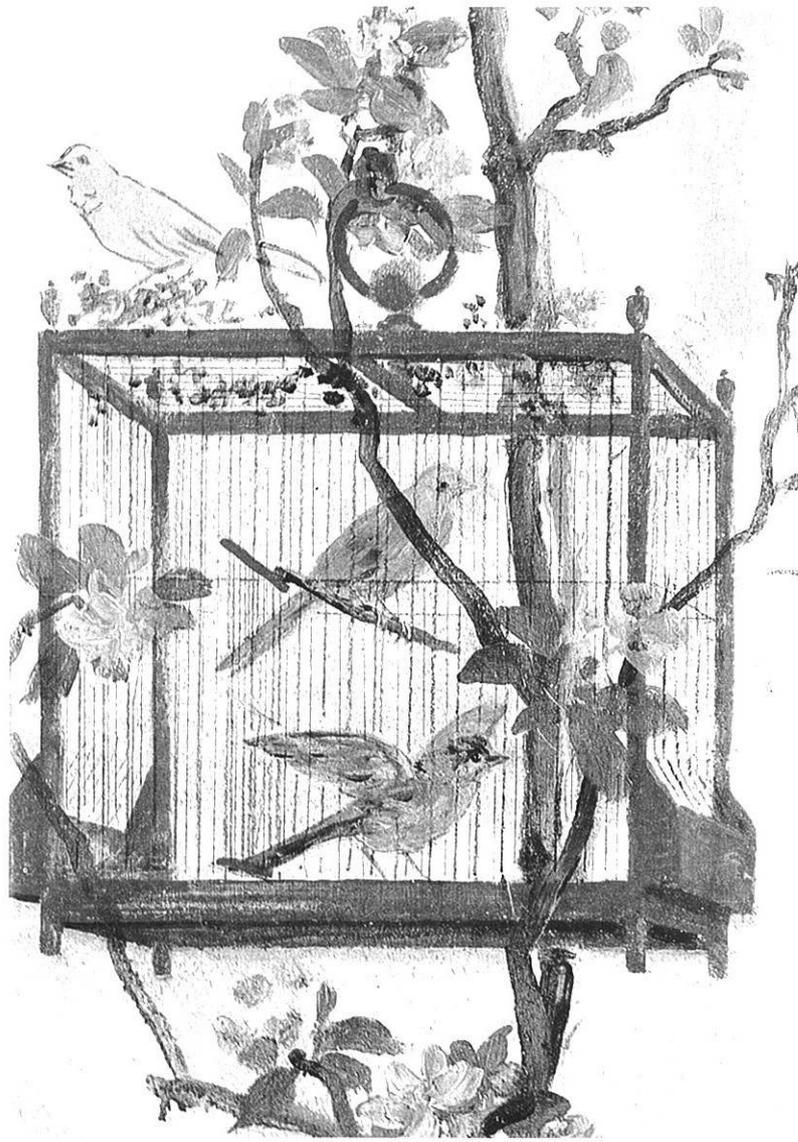
La maison de Daubigny à Auvers :

Les premiers longs séjours de Daubigny à Auvers ont lieu vers 1850. En 1860, il y acquiert un terrain et écrit à un ami « J'ai acheté à Auvers un terrain de trente perches tout couvert de haricots et sur lequel je planterai volontiers quelques gigots si vous venez m'y voir, sur lequel on est en train de me bâtir un atelier de 8 m sur 6 m, avec quelques chambres autour, ce qui me servira je l'espère pour le printemps prochain ». Ci-après, on trouvera la reproduction d'une toile de Léonie Bourges, représentant la maison et le jardin de Daubigny, du vivant de celui-ci.



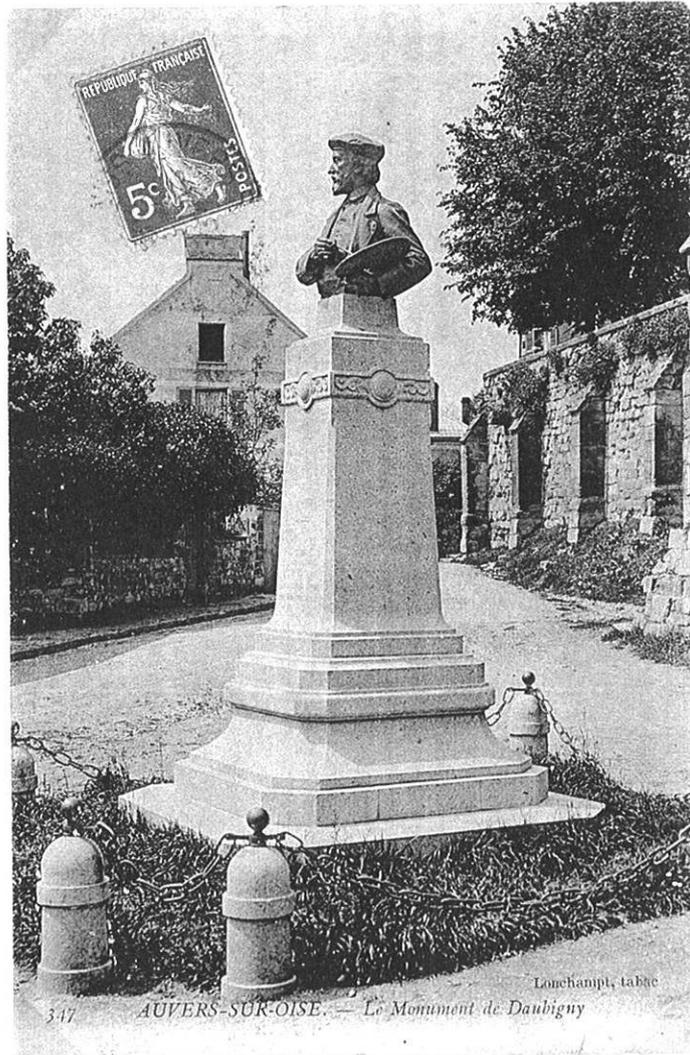
A noter que la région attire à l'époque de nombreux artistes : le peintre Jules Dupré à l'Isle-Adam ainsi que des amis de longue date de Daubigny : le sculpteur Geoffroy-Dechaume ainsi que le caricaturiste et peintre Daumier à Valmondois ; l'illustre Corot y vient par ailleurs fréquemment.

La maison de Daubigny à Auvers est encore actuellement la propriété d'un descendant du peintre. Elle est ouverte au public et attire de nombreux visiteurs. On peut y admirer la chambre de sa fille Cécile que l'artiste a décorée de peintures murales relatives à un univers littéraire enfantin : contes et fables. Par ailleurs, son ancien atelier, transformé en salon, comporte sur chacun des murs d'immenses paysages peints par lui-même et par ses amis, dont Corot. On trouvera ci-après des cartes représentant différents éléments de décoration de la chambre de Cécile ainsi qu'une vue du grand salon.

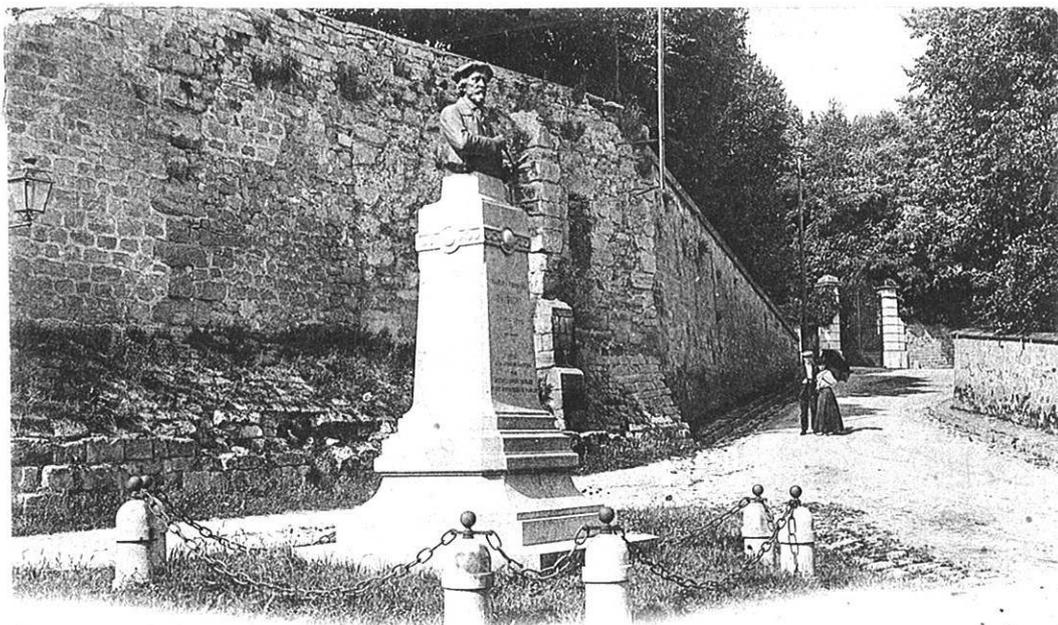




Le monument de Daubigny



347 AUVERS-SUR-OISE. — Le Monument de Daubigny

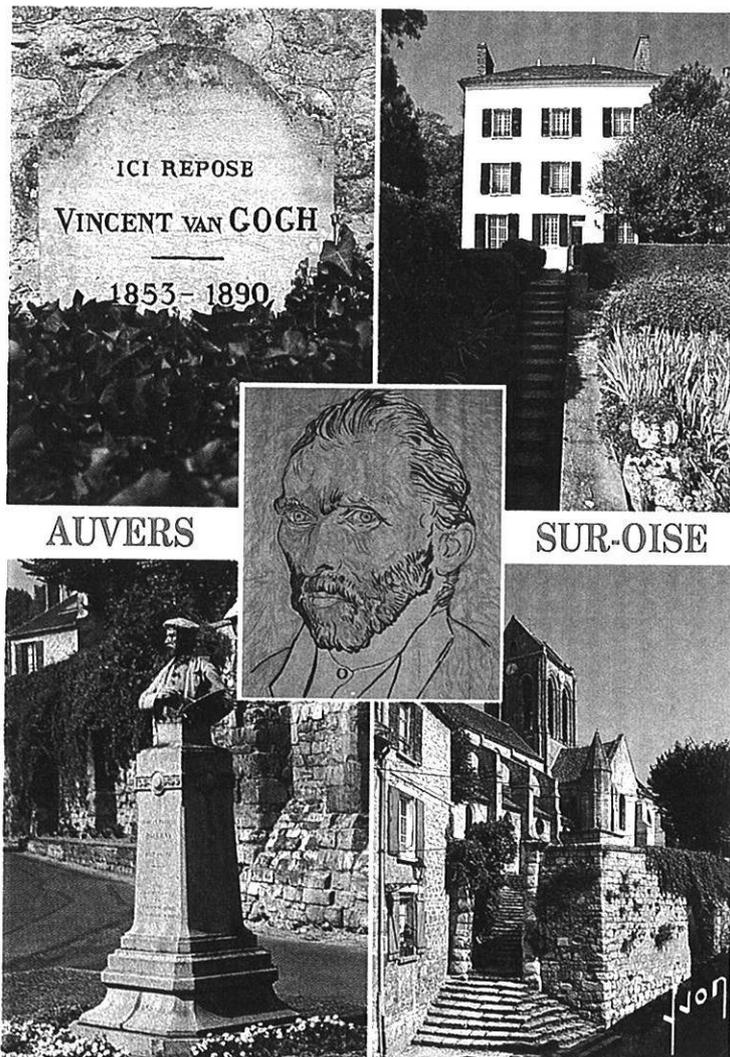


3593. AUVERS-sur-OISE — La Statue de Daubigny E. M.



33 AUVERS-sur-OISE (S.-et-O.) - La statue de Daubigny

Le buste de l'artiste est toujours à la même place. Il semble qu'il inspire peu les fabricants actuels de cartes postales puisque la seule carte que nous ayant pu trouver, évoquant cette statue, est celle qui figure ci-dessous, composée de plusieurs vues associées.



AUVERS

SUR-OISE

Bibliographie :

Progrès de Seine-et-Oise – 23 juin 1906

Daubigny, par Madeleine Fidell-Beaufort et Janine Bailly-Herzberg – Editions Geoffroy-Dechaume, Paris 1975

Charles-François Daubigny, par Christian Lassalle – Editions du Valhermeil, 1990.

Solange Contour et Janine Demuriez